

La fréquence des récidives et les accidents graves et même mortels qui ont été observés à la suite de l'ablation, expliquent la préférence donnée par quelques chirurgiens à l'amputation de la phalangette.

ANAPLASTIE.

L'*anaplastie* (d'*ἀναπλασσειν*, refaire) est l'art des restaurations organiques, et consiste à conserver des organes partiellement ou complètement séparés du corps, ou à les reconstituer, dans les cas où ils manquent, au moyen d'un emprunt tégumentaire fait au malade lui-même, *autoplastie*, ou à un individu étranger, *hétéroplastie*.

L'anaplastie repose entièrement sur les phénomènes de la cicatrisation des plaies. Tout le monde sait que les lèvres d'une plaie simple, mises en contact, se rejoignent et adhèrent, soit immédiatement, soit secondairement. Nous nous sommes beaucoup occupé déjà de ces différents modes de réunion au sujet du pansement des amputations, et M. Sédillot en a donné une histoire des plus complètes. (*Des différents modes de la consolidation des plaies*, Thèse d'agrégation, Paris 1833). Nous n'avons aucune particularité à rappeler à cet égard, mais nous ferons remarquer qu'il n'est pas nécessaire, pour la cicatrisation, que le contact ait lieu entre des parties précédemment continues et accidentellement divisées. Une perte de substance n'empêche pas les bords d'une plaie de se réunir immédiatement, si l'on a pu les maintenir affrontés, et la cicatrisation dépend, comme on le voit, beaucoup moins du siège et des rapports antérieurs des tissus divisés que de leurs conditions de texture et de vitalité. Les téguments d'une région quelconque du corps peuvent adhérer à ceux d'une autre région, et servir ainsi à fermer ou à recouvrir toute espèce de plaie, pourvu qu'ils présentent les conditions reconnues nécessaires à la cicatrisation.

Ces faits ne sont pas particuliers à l'être individuel considéré comme un tout isolé et distinct; la composition organique de l'espèce est trop identique pour qu'ils ne puissent pas se répéter d'un homme à un autre. N'observe-t-on pas tous les jours des jumeaux unis par fusion d'organes ou par de simples cloisons tégumentaires? Ce qui s'est passé dans le sein de la mère est également possible, dans de certaines limites, pendant la vie, et l'*hétéroplastie*, c'est-à-dire la restauration des organes au moyen d'emprunts tégumentaires opérés d'une personne à une autre, n'a rien d'extraordinaire, considérée sous un point de vue purement scientifique.

On ne saurait alléguer contre de semblables tentatives le reproche d'immoralité. Il est manifeste qu'une personne destinée à subir une amputation dans un temps plus ou moins prochain pourrait très-légitimement faire le sacrifice d'une portion des téguments du membre condamné.

Il serait, en outre, possible d'utiliser les animaux à cet effet. M. Sédillot l'a entrepris sans succès; mais l'expérience échoua par des circonstances qui ne prouvent nullement l'impossibilité radicale de la réussite. Il s'agissait d'une perte de substance de la main à réparer. Il emprunta un lambeau abdominal à la peau glabre et blanche d'un jeune chien danois, convenablement fixé. On maintint la réunion pendant quatre jours, mais elle fut compromise par une complication à laquelle on n'avait pas songé. L'animal imprimait à son abdomen des mouvements de retrait si considérables, que le lambeau fut tirailé et que l'adhésion ne s'en fit pas. Il faudrait choisir une région susceptible d'immobilité, et en prenant des chiens dont la peau est glabre et fine, on réussirait très probablement.

On pourrait encore recourir à un procédé d'immobilisation plus assuré. On commencerait par pratiquer la section de la moelle épinière ou des nerfs du membre ou de la portion du corps auxquels on emprunterait le lambeau anaplastique, dont la réunion resterait dès lors maintenue sans difficultés.

De l'*anaplastie des parties complètement séparées du corps*. Tant que des pédicules tégumentaires ou quelques lambeaux vasculaires rattachent les parties divisées aux centres des influx sanguins et nerveux, on conçoit que des organes complexes et d'un volume assez grand, tels que le nez, les lèvres, le menton, la conque de l'oreille, le bout des doigts, aient pu se cicatriser. Des adhérences plastiques, formées entre les surfaces mises en contact, deviennent proprement vasculaires, et la circulation se rétablit. Le plus mince courant sanguin peut certainement suffire à l'entretien de la vie pendant ce travail d'organisation; mais s'il n'existe plus de lien intermédiaire ni de voie de communication, les parties sont-elles encore susceptibles de réunion? Quelque extraordinaire que soit un fait, on est cependant disposé à l'admettre quand des hommes d'une haute autorité en ont été témoins et s'en rendent garants, et telles sont les conditions dans lesquelles paraîtraient se présenter certains exemples de restitutions organiques. Velpeau a rapporté l'observation suivante à l'Académie de médecine: «Le docteur Gorse s'enleva, en 1837, la pulpe de l'indicateur gauche, d'un coup de rasoir. Le morceau tomba par terre; le blessé s'empressa de le ramasser, de le nettoyer, le remit en place et l'y maintint avec